

JACQUES MONFRIN
1924-1998

Si la mort de tout grand savant est une perte pour la communauté scientifique qu'il a illustrée, le retour sur son oeuvre, sa postérité et ses prolongements, est toujours une source d'enrichissements. Jacques Monfrin est mort subitement le 11 décembre 1998, riche encore de projets et d'engagements. Il laisse derrière lui une oeuvre considérable, rayonnante par la palette de ses domaines et l'ampleur de ses perspectives.

Oeuvre d'un philologue d'abord, au sens plein du terme, mariant avec bonheur, dans l'approche méthodique des textes, l'étude des conditions de leur genèse, de leur transmission et de leur réception, et l'analyse de leur langue. Le commerce intime avec les textes, leur con-

24. La primera cita corresponde a la p. 157 del artículo que publicó en el homenaje a Lope Blanch; la segunda, a "Fronteras internas en territorio aragonés" (p. 183); la tercera, a "Las hablas aragonesas en las fronteras occidentales...", trabajos ya referenciados en notas anteriores.

texte et leur texture, leur examen rigoureux, leur établissement prudent et minutieux, contraste singulièrement, par son humilité intellectuelle, avec les errements de la soi-disant “nouvelle philologie” dont P. Ménard a dénoncé récemment avec vigueur les prétentions boursouflées et les vaines illusions.¹ Au regard de ces illusions, on appréciera la mesure et la probité du vrai savant à l’écoute des textes, qui filtrent dans ses ouvrages, ses articles et ses comptes rendus, où revient la conscience de servir la communauté des romanistes, d’être “utile” aux travaux futurs.²

Oeuvre d’un philologue au carrefour des disciplines qu’il savait marier et embrasser dans une méthodologie rigoureuse: la localisation de la région où travaillait le scribe du *Breviari d’amor* conservé à la bibliothèque de Vienne (Isère), pour conclure à la région du Quercy, est un modèle d’enquête alliant l’étude de la scripta aux ressources de la dialectologie, que ne dédaignaient pas les spécialistes confirmés depuis.³ La brève enquête consacrée à l’expression *a mouche mue*, celle portant sur *juignet* chez Villehardouin⁴ font un relevé minutieux des occurrences à travers les textes et les dictionnaires à une époque où concordanciers ou inventaires sur support électronique étaient encore inconnus. C’est dire aussi que Jacques Monfrin fut, dès ses premières publications, un lexicologue et un lexicographe averti, comme l’atteste plus d’une publication, et sensible aux progrès des grandes oeuvres lexicographiques comme le *FEW* dont il a suivi et relaté avec soin, dans la *Romania*, les nouveaux développements.⁵

Philologie humaniste par la profonde connaissance qu’il avait du latin dans toutes ses dimensions, englobant le latin médiéval, dont témoigne son édition de l’*Historia calamitatum* ou son rôle majeur dans l’élaboration du *Novum Glossarium Mediae Latinitatis*,⁶ et tout récemment, parmi ses toutes dernières publications, l’ouverture de la collection *Lexica Latina Medii Aevi, Nouveau Recueil des Lexiques latin-français du Moyen Age*, renouant avec l’entreprise de Mario Roques, et inaugurée par le *Glossarium gallico-latinum. Le Glossaire français-latin du ms. Paris lat. 7684*, en collaboration avec Brian Merrilees. Humaniste par son étroite symbiose avec la culture italienne, héritée de ses années de jeunesse et de ses années passées à l’École française de Rome (1947-55 et 1951-52), et sa pratique de la langue de Dante, qui lui vaut d’apprécier particulièrement les oeuvres relevant de cette culture, d’en tracer les cheminements, d’en traquer occasionnellement les italianismes, comme il le fait dans l’édition des manuscrits franco-italiens de la chanson d’*Aspremont*.⁷

1. “Réflexions sur la ‘nouvelle philologie’”, *Alte und neue Philologie*, M.-D. Glessgen et F. Lebsaft éd., *Beihefte zu Editio*, Tübingen, Niemeyer, 1997, 17-33. En particulier p. 32: “A mon avis la nouvelle philologie n’existe pas. Elle n’a produit aucune méthode nouvelle. Elle n’a ni doctrine ni application convaincantes. Des affirmations en l’air, elle en produit hardiment. Des approximations, elle en est remplie. Des erreurs, elle en commet. Elle se flatte de renouveler nos disciplines, de donner une nouvelle jeunesse à nos études. Je crains que ce soit là des illusions.”

2. Cf. entre autres l’édition de “Fragments de la chanson d’*Aspremont* conservés en Italie”, *Romania*, 79, 1958, 237-252, 376-409, en particulier p. 214: “Les fragments que nous publions sont des matériaux mis à la disposition des futurs éditeurs”. Ou l’édition d’un “Fragment d’un manuscrit de *Gui de Nanteuil*”, *Romania*, 75, 1954, en particulier p. 211: “Nous voudrions faire connaître un nouvel élément qui [...] peut être utile.” Ou encore celle d’“Un fragment du *Breviari d’amor* conservé aux Archives municipales de Vienne (Isère)”, *Romania*, 87, 1966, 59-93, en particulier p. 63: “Tel qu’il est, ce fragment ne sera peut-être pas inutile à l’éditeur du *Breviari*”.

3. Cf. les références à la note 2. Article écrit en collaboration avec Edith Brayer.

4. “Ancien français *a mouche mue*”, *Romania*, 76, 1955, 94-98. *Après la feste sain Johan en juignet* (VILLEHARDOUIN, 490), *Mélanges P. Imbs, Tra-Li-Li*, XI, 1, 1973, 157-168.

5. Voir en particulier, dans la *Romania*, 103, 1982, 428, la Chronique consacrée aux collections et publications en cours, dont la reprise du *FEW*.

6. Entrepris par le regretté Yves Lefèvre.

7. “Fragments de la chanson d’*Aspremont* conservés en Italie”, *Romania*, 79, 237-252, 376-409. [Etude et édition de trois fragments conservés à Venise, à Florence et au Vatican]

Philologie ouverte aux développements des procédés modernes confortant l'étude des textes, aux renouvellements méthodologiques, aux perspectives nouvelles: dès 1980, dans la *Romania*, Jacques Monfrin consacre une Chronique aux concordances et index de textes en ancien français, dont il perçoit les services qu'ils peuvent rendre à la philologie (*Romania*, 101, 560-570). En 1982, dans la rubrique *Discussion*, il donne la parole à Eric Hicks pour exposer les techniques nouvelles de transcription, d'édition et de génération de textes, en soulignant l'utilité qu'elles peuvent présenter pour la communauté des romanistes.⁸ C. Marchello-Nizia traite en 1985 des questions de méthode de la grammaire historique, dans la rubrique *Mélanges*.⁹ J'ai une dette particulière envers Jacques Monfrin pour avoir retenu dans la *Romania*, en 1987, un article qui fut pour moi le tremplin de mes recherches sur l'évolution typologique du français au regard des langues romanes.¹⁰ Loin d'être une revue sclérosée, la revue qu'il dirigeait était ainsi un foyer d'innovations et de débats.

Oeuvre lentement mûrie au cours des années, comme l'a été l'édition exemplaire de *La vie de saint Louis* de Joinville, fruit de près de quarante ans d'efforts, au nombre des éditions qui risquent de laisser muet le critique par l'érudition maîtrisée de l'introduction, la lumineuse clarté des conclusions touchant la composition de l'oeuvre, l'excellence de la présentation, l'élégante fidélité de la traduction, à laquelle Jacques Monfrin attachait les plus grand prix, soucieux qu'il était de conserver "le plus possible l'allure de la phrase de Joinville".¹¹

Ce qui caractérisait aussi Jacques Monfrin c'était un puissant esprit de synthèse, qui s'est manifesté dans des entreprises majeures dont il fut le premier artisan ou le principal collaborateur: les *Documents linguistiques de la France*, développés dans les séries française et franco-provençale, et les *Documents linguistiques de la Belgique romane* sont les pièces maîtresses d'un édifice dont il a conçu l'ordonnance et l'architecture, amorcé par la magistrale introduction du volume inaugural, comme le souligne Robert-Léon Wagner en 1976: "Certains s'inquiéteront peut-être du temps qu'il a fallu pour que, sous l'égide du C.N.R.S. soit mise en route la publication de ces documents linguistiques de la France et se trouve réalisé enfin un projet que P. Meyer et G. Paris avaient conçu en d'autres temps. Il revenait à M. J. Monfrin d'en donner la raison. Il l'a fait avec une rare maîtrise. L'histoire des intentions qui ont présidé, depuis le début du XIX^e siècle, l'étude de ces pièces, le tableau des progrès de ces recherches, la synthèse des travaux auxquels elles ont donné lieu occupent le premier chapitre de l'Introduction. Prestement écrites, ces pages ont l'agrément de débroussailler les abords d'un sujet à tous égards sévère, d'en faciliter l'approche et d'en dégager l'intérêt essentiel. Au-delà de ces qualités de style, du fait de leur densité et de leur sûreté doctrinale, elles ont la valeur d'une leçon magistrale et la lecture en est à conseiller désormais à quiconque souhaite de s'intégrer à la famille des médiévistes."¹² Les suppléments au *Manuel bibliographique de la littérature française du Moyen Age* de Robert Bossuat sont autre chose que de simples catalogues: les *Généralités* inaugurant le *Troisième supplément*, avec la collaboration de Françoise

8. Eric Hicks: "Eloge de la machine: transcription, édition, génération des textes", *Romania*, 103, 1982, 88-107.

9. C. Marchello-Nizia: "Question de méthode", *Romania*, 106, 1985, 481-492.

10. "L'ancien français à la lumière de la typologie des langues: les résidus de l'ordre OV en ancien français et leur effacement en moyen français", *Romania*, 108, 1987, 20-65. Cet article avait alors été dédaigné par le directeur d'une revue moins ouverte que la *Romania*, malgré la déclaration de principe qui l'inaugurait.

11. Cf. le compte rendu de Gilles Roques, *Revue de Linguistique romane*, 60, 1996, 621-623. Cf. l'Introduction à l'édition, p. CXVII.

12. Compte rendu du volume I de la série française, *Chartes en langue française antérieures à 1271 conservées dans le département de la Haute-Marne*, Paris, 1974. Volume préparé par Jean-Gabriel Gigot, dans *Bulletin de la société de linguistique de Paris*, LXXI, 2, 1976, 134.

Vieliard, forment un véritable vade-mecum des études médiévales. D'autres publications majeures font date et constituent encore, et pour longtemps, des références de premier ordre: comment parler de la traduction médiévale sans se référer aux exposés magistraux publiés dans les Actes du colloque de Strasbourg sur l'Humanisme médiéval et dans le *Journal des Savants*?¹³ C'est devenu une mention obligée, qui n'est pas de simple révérence, pour tous ceux qui ont poursuivi les recherches en ce domaine, ou qui en ont esquissé un panorama, entre autres Serge Lusignan, Giuseppe Di Stefano, François Bériet, auxquels j'ose me joindre. Mais cette faculté de synthèse se manifestait aussi dans les colloques ou congrès auxquels il participait, en y apportant son autorité et sa caution scientifique: je songe en particulier à l'impressionnant panorama final dressé par Jacques Monfrin des grandes lignes du colloque *Traduction et traducteurs au Moyen Age*, organisé les 26-28 mai 1986 à Paris par l'Institut de recherche et d'histoire des textes;¹⁴ aux précieuses réflexions sur le statut du clerc médiéval orchestrées à l'occasion de la Journée d'études sur *La figure du clerc dans la littérature (Moyen Age – xvii^e siècle)* organisée le 20 mai 1982 par le Centre de Philologie Romane de Strasbourg;¹⁵ au panorama des recherches sur la traduction médiévale, en marge du VIII^e Colloque International sur le Moyen Français organisé à l'Université Mc Gill les 7-8-9 octobre 1996, intitulé "autour de Jacques Monfrin", qu'il honorait de sa présence en tant que "Distinguished Lecturer";¹⁶ à la savante communication sur "les rédactions tardives (xv^e et xvii^e siècle, du texte de *La vie de saint Louis de Joinville*" au colloque sur le Moyen Français, *Le traitement du texte*, organisé par le Centre de Linguistique et Philologie romane de Strasbourg les 29-31 mai 1997.¹⁷ Autant d'exposés panoramiques, orchestrés pour certains à partir d'une documentation impressionnante consignée dans des fiches, dont on regrette qu'ils n'aient pas été publiés.

Les préfaces non plus ne sont pas à dédaigner; loin d'être de banales lignes de circonstance, elles peuvent constituer des apports originaux et personnels à l'oeuvre qu'elles présentent: dans l'introduction du recueil des principaux articles et comptes rendus de Félix Lecoy, *Critique et philologie*, publié par G. Di Stefano aux éditions CERES en 1984, il souligne la valeur exemplaire de ce fort ensemble de contributions à la méthodologie de la critique textuelle d'un des maîtres en la matière. Dans la préface du *Français parlé*, il dégage, de manière suggestive, les rapports entre l'approche de la scripta variationnelle des textes médiévaux et les réalisations du français parlé, pour conclure: "Par delà les siècles, le médiéviste et l'observateur des faits peuvent se donner la main."¹⁸

13. "Humanisme et traduction au Moyen Age", *L'humanisme médiéval dans les littératures romanes du XIII^e au XIV^e siècle*, Colloque organisé par le Centre de Philologie et Littératures romanes de l'Université de Strasbourg du 29 janvier au 2 février 1962, Actes publiés par A. Fourrier, 217-246. / *Journal des savants*, 1963, 161-190.

[Esquisse d'une histoire des traductions de classiques en France, en Italie, en Catalogne et en Castille]

"Les traducteurs et leur public en France au Moyen Age", *ibid.*, 247-262 / *Journal des savants*, 1964, 5-20.

[La réception des traductions dans les bibliothèques princières et dans les bibliothèques privées au XIV^e et au XV^e siècle]

14. Actes publiés sous ce même titre aux éditions du CNRS en 1989, textes réunis par Geneviève Contamine.

15. Articles tirés des communications publiés dans *Tra-Li-Li*, XXI, 2, 1983, 81-151.

16. Comme l'indique G. Di Stefano dans sa présentation, cette heureuse occasion a permis au Département de langue et littérature françaises de l'Université Mc Gill d'organiser ce colloque "autour de Jacques Monfrin, et il le remercie d'avoir enrichi le Colloque par ses interventions toujours savantes et pertinentes. *Autour de Jacques Monfrin. Néologie et création verbale*. Actes du colloque international. Université McGill, Montréal, 7-8-9 octobre 1996, publiés par G. Di Stefano et Rose M. Bidler, *Le Moyen français*, 39-40-41, éditions CERES, Montréal, 1997.

17. *Le moyen français. Le traitement du texte (édition, appareil critique, glossaire, traitement électronique)*. Textes réunis et présentés par C. Buridant, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2000.

18. Claire Blanche-Benveniste – Colette Jeanjean, *Le français parlé. Transcription et édition*, Paris, Didier, InaLF, 1987, IV.

Dans l'activité scientifique de Jacques Monfrin, les comptes rendus – et les chroniques régulières de la *Romania*, qu'il a assurées pendant de nombreuses années – n'occupent pas non plus une place négligeable: en dehors de quelques recensions rapides, ils offrent souvent, à l'instar de ceux de Félix Lecoy, une analyse critique approfondie des ouvrages de référence, stigmatisant les éditions bâclées, mais aussi, pour les ouvrages majeurs, un panorama de leur parcours, quand ce n'est pas un état de la question (cf. entre autres, parmi les *Chroniques* de la *Romania*, le panorama lexicographique donné à l'occasion de la recension de l'*Index inverse du Petit Dictionnaire provençal français*, par M. R. Harris, Heidelberg, Carl Winter 1981; du *Dictionnaire inverse de l'ancien français* de D. C. Walker; et du fasc. 2 de l'*Anglo-Norman Dictionary*, fasc. 2, de W. Rothwell et collaborateurs, où Jacques Monfrin teste sur des exemples précis la nomenclature et l'organisation du second!).

Les charges ne lui ont pas manqué, dont il s'est acquitté avec le souci constant de servir: la prestigieuse direction de l'Ecole des Chartes, de 1976 à 1988, où il est professeur de Philologie romane de 1958 à 1992;¹⁹ celle de la section romane de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, de 1971 à 1974; la direction d'études dans la IV^e section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes à partir de 1974; le secrétariat de la Société des Anciens Textes Français; la direction de la *Romania*, prenant le flambeau de Félix Lecoy à partir de 1976. Non plus que les honneurs consacrant son *autoritas*: les Académies de France (Académie des Inscriptions et Belles Lettres) en 1982, de Belgique (Académie de Langue et Littérature française) en 1981, d'Italie (Accademia Nazionale dei Lincei, Classe di Scienze morali, storiche e filologiche) en 1987, sans compter celles du Danemark (Kongelige Danske Videnskaberne Selskab) et d'Espagne (Real Academia de Buenas Letras de Barcelona), l'ont reçu en leur sein. L'homme conservait cependant en toutes circonstances, la discrétion et la fine courtoisie du vrai savant, que la maladie n'altérait point, et il avait, je me dois de le signaler avec quelque émotion, une sympathie particulière pour Strasbourg, où il avait des attaches.

On pourrait regretter que Jacques Monfrin n'ait pas eu les honneurs de *Mélanges*, lui qui a volontiers participé à des hommages. Il n'y tenait pas: il exprime incidemment des réserves à l'égard des *Mélanges* de type traditionnel, qui n'avaient à ses yeux que trop tendance à proliférer, et qui connaissent depuis quelques années une inflation inquiétante.²⁰ On leur préférera le recueil d'articles de quelque 1000 pages que ses collaboratrices les plus proches et les plus fidèles, Geneviève Hasenohr et Françoise Vieliard, ont eu l'heureuse initiative de réunir sous le titre d'*Etudes de philologie romane*, publié chez Droz, 2001, Publications romanes et françaises, CCXXX: y sont regroupés, autour des grands domaines de la philologie qu'il a explorés, les principales contributions qui ont jalonné sa belle carrière, engagée sur les traces de Paul Meyer.

L'oeuvre de Jacques Monfrin restait cependant riche de promesses: conférences, communications à des colloques et congrès, dessinaient encore, dans les dernières années, des projets d'envergure longuement mûris par une science approfondie et donnaient un aperçu des chantiers encore ouverts. Mais s'il a pris "congé" des romanistes, les voies qu'il a tracées et l'enseignement qu'il a donné restent pérennes et doivent continuer à inspirer ceux qui peuvent toujours puiser dans ses études les leçons d'une saine philologie.

CLAUDE BURIDANT
Université Marc Bloch, Strasbourg

19. Dans sa leçon d'ouverture du 6 novembre 1958, reproduite dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, CXVI, 170-193. Il y retrace la carrière et les mérites de tous ceux qui l'ont précédé: Champollion, François Guessard, Paul Meyer, Clovis Brunel enfin, et Robert Bossuat.

20. Compte rendu de *Il canzoniere provenzale estense*, 1979, dans *Romania*, 103, 1982, p. 398.